

# Illustré

TV  
*Loisir*

## FLAVIO COTTI

Le conseiller fédéral  
qui monte, qui monte...

## SÉOUL 88

- Les images choc
- Le dopage de demain

## CONCOURS

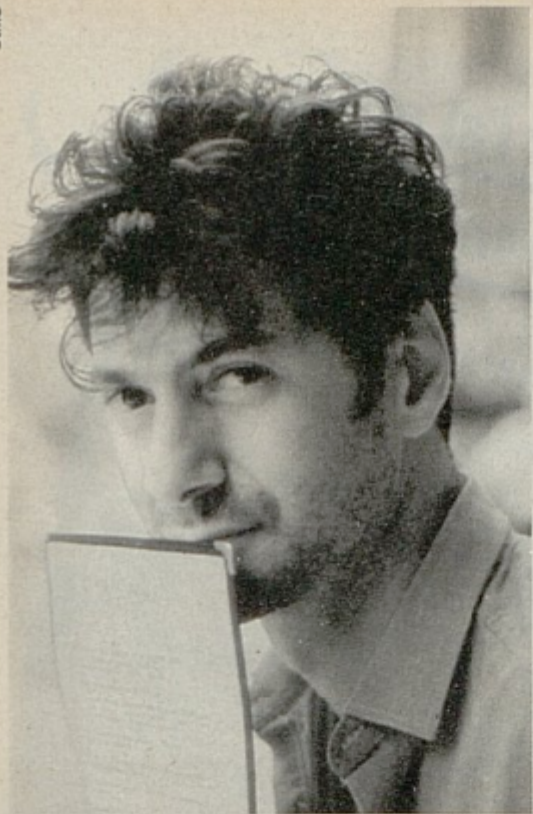
Freddy Girardet sacre  
les vainqueurs du grand  
concours-cuisine *illustré*

## ÉTIENNE DAHO

Gueule d'ange et voix  
câlaine, il est la nouvelle  
idole des jeunes



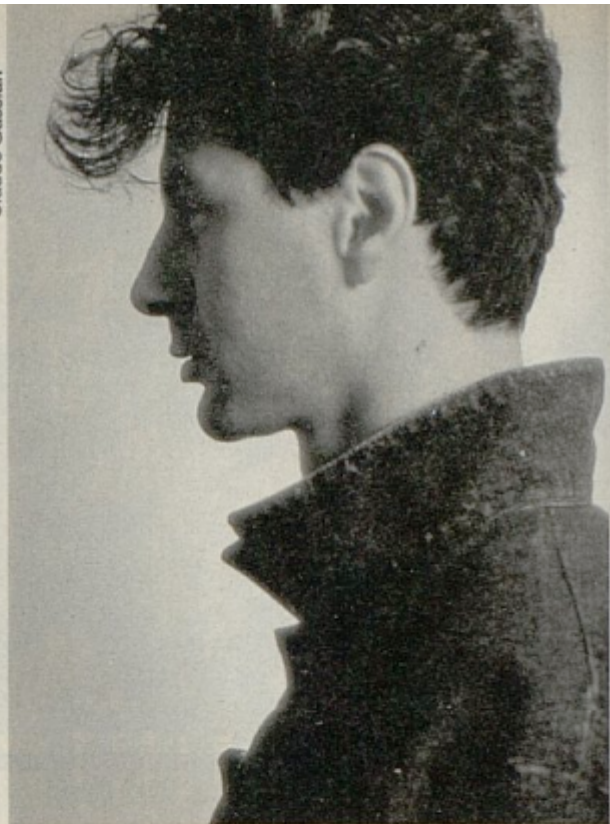
Stills



Stills



Claude Gassian



Claudio Gassian



Stills

# ÉTIENNE DAHO: COMME AU TEMPS DES IDOLES

**Ce Martien à la gueule d'ange est la nouvelle pop star de tous les garçons et les filles de son âge; et le fer de lance d'une nouvelle vague de la chanson française, côté pop**

**Ni tout à fait play-boy ni tout à fait moderne, Daho réinvente pour les années 80 le charme discret et naïf de nos idoles des années 60. Et la nouvelle idole qui lit « Tintin » a fait tomber toute la France à ses pieds. Et la Suisse avec**

*Par Sandrine Cohen*

Il déguste un café sur une terrasse, au milieu d'un jardin public. Martien dans la ville, Etienne Daho nous renvoie ses regards rassurants en contre-plongée. Il est si timide dans sa dégainée d'éternel ado moulé jean et blouson de cuir noir. Play-boy poids plume, mèches hirsutes qui lui barrent le front, Daho a l'allure d'un chien fou. Séducteur malgré lui. Il est si doux.

A 32 ans et déjà plusieurs disques d'or, Etienne Daho s'est coulé avec

volupté dans le moule d'idole de la nouvelle génération. Génération Daho, à ne pas confondre avec celle de Goldman. Le premier pour tous les garçons et les filles de son âge, les branchés romantiques, les gentils intellectuels amoureux. Le second pour les mêmes, les ados découvrant la variété.

Daho, le grand frère, le pote, l'amant. Fer de lance d'une nouvelle vague de la chanson française, l'écriture de Daho est le retour à une pop music dont on avait presque perdu la trace en France. Reflet de son épo-

que. Chanteur à la mode? « *La mode doit surprendre, dit-il. C'est comme être branché. Pour moi, c'est précéder, découvrir. C'est un état d'esprit. Alors qu'aujourd'hui ceux qui se disent branchés, sont plutôt ceux qui suivent.* »

Fan avant d'être chanteur (il a même écrit un livre sur Françoise Hardy, son idole), Daho est l'enfant chéri de tous les Top, chouchou de toute la presse (de *Libé* au *Point*, en passant par *Rock et Folk*), des producteurs... et surtout d'un public toujours plus nombreux.



**“Je ne veux pas appartenir à mon public”**

Virgin, sa maison de disques, se frotte les mains: le premier album sorti en 1982 avait atteint les 30000 exemplaires vendus, puis «*La Notte*» caracolait à 150000, «*Pop Satori*» lui, allait devenir disque de platine (400000), album-phare de Daho, petit monument déjà en matière de pop music. Le «single» de son premier vrai tube, «*Tomber pour la France*», cartonnait lui, autour des 450000. Le dernier album, «*Pour nos vies martiennes*», est en passe de battre tous ses records puisque 100000 exemplaires étaient déjà épuisés après une semaine de vente seulement... et sans promotion nationale, tout juste une apparition exclusive à Canal Plus et un reportage dans *Libé*. Et c'est l'illustré qu'il a choisi pour donner sa première grande interview à la presse étrangère.

Daho au visage d'ange a fait tomber la France, la Suisse, la Belgique à ses pieds. Et bientôt l'Europe.

*«Je ne renie pas le passé, dit-il de sa voix feutrée, presque étouffée. Ce nouvel album est le premier de la maturité. C'est un cap pour moi, c'est aller ailleurs. C'est le plus abouti, le plus (pro). Je suis allé le réaliser à Londres, pour être complètement déconnecté de la réalité quotidienne, ne pas avoir le téléphone qui sonne, les copains qui passent... D'ailleurs, je vis à Londres la moitié de l'année... je suis un peu fiancé... en plus.»*

**illustré** – Comme Renaud ou Goldman, vous refusez le système et le jeu de la promotion. Vous vous montrez peu et pourtant ça marche fort...

**Etienne Daho** – Après «*Pop Satori*», j'ai eu une espèce d'overdose de moi, de mes chansons, de ma tronche... je pensais même arrêter la musique et me lancer complètement dans la production, comme je l'ai fait avec Dani et les Max Valentin. J'en avais marre d'être le chanteur référence. J'étais mis à toutes les sauces. Pour moi, la promo est une corvée, alors je fais en sorte qu'on me voit moins. Quant à la rançon du succès: les gens qui vous retiennent dans la rue, ceux qui demandent des autographes alors que je suis à la piscine ou en train de pisser dans des toilettes publiques... alors là, j'aime pas. J'aime passer inaperçu et les gens ont trop l'impression que les chanteurs font partie de leur quotidien. Moi je n'appartiens à personne.

**illustré** – Votre premier disque, «*Mythomane*», était une lettre discographique...

**E.D.** – Oui, j'étais très amoureux et on venait de rompre. J'avais des choses à dire, j'étais malheureux. Et j'ai tout mis en branle pour la séduire. Alors, j'ai fait ce disque et je pensais bien que ce serait le premier et dernier. Mais je suis retombé amoureux et j'ai refait d'autres disques qui annoncent toujours le dernier. Moi qui pensais être l'homme d'une seule femme...! Oui... j'aime les filles drôles. Les filles, c'est lié au «fun», à la fête. C'est une partie hyperimportante de ma vie. Quand je suis amoureux, tout peut sauter autour de moi, je m'en fous! J'aime l'amour et l'amitié, deux sentiments liés et dont le mélange me plaît. Cela dit, l'amour reste ma source d'inspiration privilégiée. Les filles sont mes muses. Et se faire aimer d'elles, ça donne envie d'être beau, fort, ça te donne des ailes.

**illustré** – Quand on dit Daho, on pense charme, romantisme torride, play-boy...

**E.D.** – Je suis comme mes disques: j'ai un côté petit rigolo, gai, très bavard. Mais, derrière l'emballage, il peut y avoir de grandes angoisses, quelque chose d'un peu désespéré. L'image du romantique... heureusement qu'on renouvelle ces clichés à chaque disque! C'est terrible, mais je suis resté le même depuis l'âge de 12 ans. Je change juste parce que je vieillis. Le côté play-boy que me fabrique la presse, je m'en fous! C'est pas moi! Je suis incapable de tricher, je ne fais que ce que je ressens. J'envisage très bien d'arrêter le jour où je n'aurais plus cette innocence et la fraîcheur des choses. Il faut que ça me procure du plaisir, sinon... Les concessions, c'est pas mon truc, tout comme le trip de «*Touche pas à mon pote*» ou les «*Chanteurs sans frontières*». Je devais d'ailleurs chanter avec eux, mais je me suis retiré parce que je n'aimais pas la chanson et tous ces gens qui voulaient se donner bonne conscience. L'instinct est ma loi.

**illustré** – Etes-vous un Martien?

**E.D.** – Oui! Je me suis toujours senti différent des autres. Ça a commencé à l'école quand j'étais petit. Et ça continue à Paris dans ce monde du show-biz. Je suis toujours le Martien de service. J'ai toujours l'impression de ne pas être à ma place dans la société.

**illustré** – Le Martien est-il très vulnérable sous son physique de crevette?

**E.D.** – Non, pas si fragile que ça. Je me sens même plutôt costaud! Je suis peut-être une crevette, mais je porte des trucs très lourds sur mes épaules. Par exemple, faire ce métier, c'est quelque chose de lourd. Il faut savoir résister, il faut avoir des nerfs en béton. Je suis en train de lire «*Le pouvoir de l'inconscient*» et je comprends plein de choses sur la façon dont j'ai été élevé.

**illustré** – Une enfance qui a baigné dans la musique, non?

**E.D.** – Complètement. C'était à Reims puis à Rennes. Milieu modeste, mon père écoutait du jazz, ma mère préférait le rock et Elvis. Et puis le divorce des parents, mes sœurs qui m'emmenent en boîte et me font découvrir les Beatles, les Who, les Stones... Dès l'âge de 15 ans, je travaillais pour m'acheter des guitares, des disques underground comme le «*Velvet*», et Françoise Hardy bien sûr, dont je suis l'éternel fan. «*Tous les garçons et les filles*», c'était mon «*Clair de lune*» à moi! J'ai encore 12 ans. Et je n'ai aucune image de ce que peut être le couple qui officialise l'âge adulte avec enfants et travail fixe. Moi, je n'ai rien de tout ça, je vis comme un saltimbanque. J'ai des goûts d'enfant: je collectionne les petites voitures, je lis «*Tintin*» et me suis fait tatouer le sigle des «*Cigares du pharaon*» qui représente un peu le Ying et le Yang chinois.

**illustré** – L'avenir, ça représente quoi pour vous?

**E.D.** – Par exemple, je vis avec l'idée que j'arrêterai de chanter de toute façon. L'avenir est plus pour moi une façon de vivre que j'acquiers au fil du temps, avec des règles. Je suis devenu végétarien, je ne bois plus d'alcools durs, je n'ai plus envie de passer toutes mes nuits en boîte. Aujourd'hui, je prends mon pied en m'achetant une nourriture très particulière que je prépare moi-même. Je me sens en forme, plus joyeux, j'ai envie de faire la fête tout en travaillant. Je peux enfin lier les deux! Je prends des cours de chant et de guitare pour m'améliorer... et ça me fait plaisir! Je me sens tellement en forme que ça me rend heureux. C'est peut-être ça la maturité: arriver à une forme de sérénité... qui pourrait bien ressembler à du bonheur.

**“Je suis le Martien de service”**